

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	47 (1918)
Heft:	7
 Artikel:	Un peu de psycho-analyse
Autor:	Bongard, Séraphine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1041299

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XLVII^{me} ANNÉE.

N° 7.

1^{er} AVRIL 1918.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 5 fr. — Le numéro : 20 ct. — Annonces : 15 ct. la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, Hauteville-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérrolles, Fribourg.

Le Bulletin pédagogique paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Un peu de psycho-analyse. — Une œuvre de Henry Bordeaux. — L'éducation physique et les études. — Moyens à prendre pour combattre la rudesse et l'insubordination chez les élèves de nos écoles. — Partie pratique. — Sonnet. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Avis.*

Un peu de psycho-analyse

Vous connaissez la psycho-analyse ? Inconsciemment, j'en suis sûre, vous employez souvent, pour vous-même ou pour les autres, « ce moyen spécial de pénétrer jusqu'aux couches profondes de la vie de l'esprit, c'est-à-dire jusqu'à cet ensemble de désirs et d'ambitions qui tendent sans cesse à s'exprimer et à se satisfaire¹ ».

La psycho-analyse est une méthode d'expérimentation introspective qui a été beaucoup préconisée par le professeur viennois Freud et ses disciples. Dans la pratique, la psycho-analyse trop approfondie est peu utilisable en pédagogie, car si c'est un moyen de salut excellent pour l'adulte, explique encore le Père de la Vaissière, ce peut être poison pour l'enfant. Ces analyses pressantes

¹ J. de la Vaissière, S. J. Psychologie pédagogique, page 32.

sur les rêves, les pensées, sensations et impressions que la pudeur refoule et dissimule, menacent d'infecter l'âme de l'enfant; les ériger en moyen usuel d'éducation serait un péché pédagogique.

Toute limite gardée, j'avoue que la psycho-analyse me tente beaucoup; pas tant sur moi, faute d'intérêt, mais sur les autres. La guerre nous octroie des vacances de Noël passablement longues et le système des classes gardiennes me met en contact avec des bambins de tout âge et de tempéraments fort divers.

La salle est basse, sombre, défraîchie, pas attrayante du tout. Les fenêtres me renvoient de grandes façades grises et vieilles au vitres dépareillées et sans rideaux. Un coin de ciel, heureusement, mais si terne! Quelle bourrasque! La bise fait tournoyer et caracoler les flocons de neige en fureur. Brrr!... C'est l'hiver qui gémit dans les cheminées et les portes mal closes. Oh! la vilaine bourrasque! Je pense à vous, mademoiselle Lili, qui, en des temps plus heureux, mais non moins tourmentés, tapotiez sur la fenêtre avec une moue qui vous seyait si bien: « Sâle temps! sâle vie!... Et lassée, vous vous laissez choir sur un escabeau... pour faire de la psycho-analyse, sans doute.

Mais que se passe-t-il autour de moi? Des gamins plus ou moins dépenaillés entrent et s'installent au petit bonheur. Ils ont la mine ouverte, les yeux pleins de joie; leur vue adoucit mon humeur maussade. « Bonjour, les amis, asseyez-vous et jouez! » Par groupes de quatre, cinq et davantage, ils prennent possession des tables de sapin; les grands jasent ou lisent des almanachs de jadis; les plus jeunes font des châteaux de cartes, crayonnent, alignent des soldats de plomb, découpent des journaux illustrés, bref, s'arrangent le mieux du monde pour faire passer le temps. Je vais des uns aux autres, m'égayant parmi cette gent insouciante et gentille. Mais le jeu, comme toute autre chose, lasse et un groupe se forme autour de la maîtresse. Des pourquoi, des quand, des comment pleuvent de tous côtés. Bonne occasion pour la psycho-analyse! Ces bambins sont pleins de vie et ces existences de sept, huit, dix, treize ans ont déjà leurs mystères. Un regard, un signe, une attitude, un rien me les révèle, et je voudrais les connaître...

« Et toi, Jean, que feras-tu quand tu seras grand? » Et le petiot, haut comme une botte, de répondre sans hésiter: « Je veux me faire cordonnier.

— Cordonnier! pourquoi donc?

— Parce qu'on est toujours assis au chaud et puis, je veux gagner beaucoup d'argent! »...

Après tout, le moyen n'est pas si mal choisi, et comme il n'y a pas de sots métiers... Mais pourquoi ce bambin de sept ans songe-t-il à ressemeler des souliers? Il y a, à la base de ce choix, une sensation profonde, un bien-être entrevu, le souvenir d'un cordonnier de bonne humeur, que sais-je?

« Moi, ajoute Denis, aux traits irréguliers et aux cheveux blonds, je serai cavalier.

— Ah !...

— Oui, comme mon papa qui est à la frontière. »

Ainsi, ce marmot de neuf ans, écolier paresseux et désagréable souvent, rêve d'équipées chevaleresques, de randonnées équestres. Pauvre petit Denis, il te faudra encore lutter, travailler et souffrir avant de faire caracoler le coursier de tes rêves !

Alfred qui a la démarche lourde, le teint blanc et les yeux peu expressifs, déclare qu'il se fera mécanicien. C'est le métier à la mode. Il se fera mécanicien, oui ; son frère aîné est en train de le devenir et cela lui plaît. Le père, le soir, au bout de la table, entre sa pipe et son journal, vante la profession ; elle est lucrative et recherchée, carrière d'or pour après la guerre... Alfred a-t-il les qualités de précision et d'application voulues pour réussir ? Peu importe ! et d'ici là beaucoup d'eau coulera sous le vieux pont de bois...

« Que feras-tu, Pierrot, plus tard ?

— Je ne sais pas... Je veux rester avec ma maman, moi. »

Sans doute, la maman lui prépare encore son lait sucré et ses pantoufles ouatées comme à un bébé d'un an et passe ses jours à éviter le moindre effort à son chéri. Il a l'air mou et efféminé ce garçon-là. Que fera-t-il quand la maman-gâteau ne sera plus là pour enlever les épines de la route ? Oh ! quelle piètre, quelle misérable éducation !

Jacques qui écoute sans rien dire, avoue, son tour venu, qu'il voudrait se faire prêtre. Ses camarades le regardent étonnés et ils écoutent... Prêtre ! Rien d'impossible ! Quand il fonctionne à l'église comme enfant de chœur, il a sur sa figure une expression à la fois grave et souriante, quelque chose de candide qui rappelle vaguement les anges suaves de *Fra Angelico*.

« C'est magnifique ! Pourquoi veux-tu devenir prêtre ?

— Parce que c'est beau ! » et en me disant ces mots en eux-mêmes banaux, son regard enflammé le transfigure. Que s'est-il passé dans l'âme de cet adolescent pour l'amener à une telle détermination ? Peut-être l'insinuation ambitieuse et douce d'une mère pieuse, l'exemple efficace d'un prêtre à son devoir, ou simplement un coup de la grâce ou un enthousiasme prématûr ?

Ces intéressants bambins m'en ont dit bien d'autres et ils avaient l'air de parler très sérieusement comme des hommes sûrs de ce qu'ils disent et de ce qu'ils sentent. Le choix d'une carrière, mais c'est un point capital dans la vie d'un homme. Ces écoliers ignorant encore tout, ou presque tout, des choses d'ici-bas ont déjà agité dans leurs cerveaux fragiles cet important problème et ils ont confiance dans leur étoile. O abandon naïf ! délicieuse franchise ! Souvent, il est vrai, ces désirs précoces se réalisent ; ces germes profonds de

l'enfance frivole mûrissent et fécondent une existence humaine. Certaines vies s'épuisent à vivre une idée, une ambition unique. Et jusqu'où remonte dans la vie humaine cette idée fondamentale ? Quelle en a été l'intensité ? Faut-il revenir jusqu'au berceau et surprendre dans le baiser maternel le concept initial de l'activité future ? ou jusqu'au banc de l'école où pour la première fois l'enfant a pris contact avec la vie sérieuse ?

C'est le mystère de la vie, si attrayant et si déconcertant que l'on ignore souvent le sien propre. Comment alors pénétrer celui d'autrui ? Les apparences ne sont pas la preuve infaillible du vrai. Tant de choses nous échappent ! et « nul ne sait, dit Maeterlinck, jusqu'où l'âme s'étend autour des hommes ». Séraphine BONGARD.



Une œuvre de Henry Bordeaux

Je viens de relire le délicieux roman *La Maison*¹, de Henry Bordeaux. La vive et réconfortante impression que j'en ai gardée est bien faite pour dissiper, momentanément du moins, les soucis et les tristesses de l'heure présente. Appelé à me prononcer et à faire un choix, c'est avec une conviction enthousiaste que je décernerais la palme à ce pur chef-d'œuvre de l'illustre écrivain savoyard. Un intérêt qui vous saisit dès la première page et qui vous tient haletant jusqu'à la dernière, des idées fortes, une noble thèse soutenue avec une maîtrise incomparable, des personnages si bien dessinés qu'une fois fixés dans la mémoire, ils n'en sortiront jamais plus, voilà, si je ne me trompe, les qualités transcendantes qui font un excellent roman. Et puis, que de réflexions profondes à glaner dans ce beau livre par les parents et les éducateurs chrétiens ! Quels caractères merveilleusement tracés, grâce à cette pénétration psychologique si persuasive que M. Henry Bordeaux apporte dans l'éclosion de ses puissantes œuvres sociales ! Ici, aucune trace de ces crises passionnelles dont les cœurs sortent meurtris, souillés ou gonflés par le remords ; pas de douloureuses intrigues sentimentales dans lesquelles se complaisent de petites femmes dévoyées, en rupture de lien conjugal ou en mal d'adultère. M. Bordeaux met sous nos yeux des âmes d'élite, aux prises sans doute avec l'adversité et la malice des hommes, mais pour qui la religion, l'honneur, la délicatesse morale, le sens de la durée, de la continuité, de la responsabilité humaine ne sont pas des choses abolies ou des mots vides de sens.

La maison ! Comme ce nom résonne agréablement à nos oreilles ! Ne semble-t-il pas, au son de cet harmonieux vocable, que l'on

¹ Paris, Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière.